



photo : Antoine Agoudjian

## THÉÂTRE. AU NOM DE LA MÈRE, DE LA FILLE...

Mercredi, 29 Janvier, 2020 | Gérald Rossi

Avec *Lalalangue*, Frédérique Voruz raconte son enfance. Entre souvenirs rugueux et gros éclats de rire. Une autobiographie pas ordinaire et savoureuse.

Il fallait oser. Frédérique Voruz l'a fait. Elle se met à nu devant les spectateurs, en paroles entendons-nous, pour raconter l'histoire... de sa mère. Et donc, par ricochet un peu beaucoup la sienne. La jeune comédienne que l'on a pu voir récemment dans *Électre*, de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil, a choisi pour sa première création en solo d'écrire et d'interpréter une autobiographie qui commence dans les années bébé.

L'aventure débute même avant, dans les calanques de Marseille. Le père, qui sera toujours absent et qui désormais parle aux arbres, fait alors de l'alpinisme avec son épouse. Ils dévissent, tombent, lui s'en sort avec un bras cassé et elle se voit amputée d'une jambe. « *Je me vengerai sur les enfants* », aurait-elle déclaré sur son lit d'hôpital.

Elle voulait des garçons, et des filles sont nées. Aussi loin que remontent ses souvenirs, Frédérique ne retrouve qu'une mère sans doute aimante à sa façon, mais acariâtre, et, au fil du temps, confite en religion. Les enfants sont élevés dans des principes de pauvreté. On ne mange que du pain rassis pour toujours finir celui de la veille. On ne porte que des fringues élimées, pour être raccord avec la dèche, meilleur filon, paraît-il, pour gagner le paradis.

Frédérique étouffe, et c'est une psy qui, dit-elle entre deux éclats de rire, lui permet enfin de s'en sortir. Le chemin n'est pas facile pour la petite fille (puis la jeune personne) qui, comme refuge, rêvait de se faire enlever par Leonardo DiCaprio, et qui, sous la douche, se cachait un peu « *pour que Jésus ne voie pas (sa) zézette* ». Parce que tout, dans la famille, est ramené à la religion catholique, poussée dans ses recoins les plus poussiéreux.

Sur cette trame, avec trois fois rien et quelques méchantes diapositives projetées sur le mur, comme des souvenirs regardés en famille avant l'invention du numérique et des smartphones à tout faire, Frédérique Voruz déroule son aventure personnelle, « *tragique, mais hilarante* », dit-elle. Au-delà de ce récit sensible, à la limite du tragique mais follement drôle, *Lalalangue* qui, selon le jargon psychanalytique lacanien, évoque un dictionnaire ayant cours dans la seule famille concernée, est l'occasion de saluer un travail remarquable. Et une comédienne talentueuse.

Jusqu'au 9 février au Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12 e ; tél. : 01 43 74 24 08.

Gérald Rossi